

VERBES PARENTHÉTIQUES ENTRE MARTEAU (GRAMMAIRE) ET ENCLUME (PRAGMATIQUE). QUELQUES REMARQUES SUR UNE ENQUÊTE BILINGUE

ANA ZISMAN¹

ABSTRACT. *Parenthetical verbs between the grammatical hammer and the pragmatic anvil: some remarks on a bilingual inquiry.* The present paper aims to compare the emergence of a particular class of transitive verbs occurring with a clausal complement via or without a complementizer in two different spoken corpora, one French, the other one Romanian. Called parenthetical verbs, these verbs will reveal, in both languages, that their recurrence is directly dependent on the context, as well as a panoply of discursive effects relying on the nature and on the mobility of a pronominal subject. Finally, we conclude with respect to the relevance of the parenthetical usage with a deleted complementizer to the relation between the main verb and its clausal complement, which is no longer grammatical, but pragmatic.

Keywords: *parenthetical, verbs, transitivity, pragmatics, markers, discourse.*

REZUMAT. *Verbe parantetice între ciocan (gramatică) și nicovală (pragmatică). Câteva observații despre o anchetă bilingvă.* Prezenta lucrare își propune să compare emergența unei clase particulare de verbe tranzitive care survin cu un complement propozițional via sau în absența unui element subordonator în două corpusuri orale distincte, francez și român. Numite parantetice, aceste verbe vor dovedi, în ambele limbi, o recurență direct dependentă de context, dar și o panoplie de efecte discursive ce se sprijină pe natura și pe mobilitatea unui subiect pronominal. În final, concluzionăm cu privire la relevanța utilizării parantetice cu element subordonator suprimat asupra relației dintre verbul principal și completiva lui, care nu mai este una gramaticală, ci pragmatică.

Cuvinte cheie: *parantetice, verbe, tranzitivitate, pragmatică, marcatori, discurs.*

¹ **Ana ZISMAN** est doctorante en linguistique à l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca. Ses domaines de recherches portent sur la morphosyntaxe, la sémantique et la pragmatique. E-mail: zismana@yahoo.com

1. Préliminaires

Nous nous proposons d'examiner, dans ce qui suit, le comportement d'un type particulier de relation grammaticale – la construction (verbale) parenthétique – telle que surprise dans deux bases de données orales, l'une française, l'autre roumaine. Suivant des travaux de recherche qui datent de la deuxième moitié du XXe siècle, avec l'article novateur de Urmson (1952) à qui est attribuée la paternité de la notion de *verbe parenthétique*, nous sommes en présence d'une littérature qui abonde en hypothèses promettant de surprendre la complexité du phénomène en plusieurs langues, suivant plusieurs directions: ainsi, il suffit de rappeler des études développant une approche *transformationnelle* (Ross 1973), *pragmatique* (Thompson & Mullaç 1991, Brinton 1996), auxquelles s'ajoutent des études *en diachronie* (Schneider 2007), ou des linguistes qui attribuent à ce comportement verbal des dimensions cognitives (Langacker 2009). Notre enquête s'organise autour de deux observations fondamentales que fournissent ces théories. *Primo*, en ce qui concerne les verbes proprement dits qui ont fait l'objet de ces discussions, nous notons une tendance consistant à explorer le domaine de ce qu'on appelle verbes de cognition, dont le plus étudié reste l'anglais *I think* (v. Kärkkäinen 2003, Biber et al. 1999, Dehé & Wichmann 2010). *Secundo*, nous enregistrons des orientations parfois restrictives, lesquelles excluent souvent un deuxième trait, ou encore une coexistence des traits du même verbe: cela implique, pour un verbe qui s'emploie, contextuellement, comme parenthétique, une annulation du trait +Transitif, le verbe remplissant toutes sortes de fonctions marginales: *adverbe*, *comment clause* (Petola 1983: 103), et ainsi de suite. En ce sens, l'objectif de notre travail est d'observer le taux d'émergence des verbes les plus usités dans deux corpus oraux et d'examiner leur comportement par rapport aux changements de registre (en français) et de forme (incluse/ sous-entendue/ absente de la structure de surface) et de position du sujet (voire, en roumain, l'ordre SV, V, VS), ce qui pourrait nous inciter à revisiter la contribution de ces verbes, d'une, purement grammaticale, à une autre impliquant également des valeurs pragmatiques.

2. Directions de travail

Pour une première délimitation de notre cadre d'analyse, nous jugeons pertinent de nous arrêter sur la terminologie, dont nous retenons, en premier lieu, la notion de *verbe parenthétique*, d'après Urmson 1952, mais aussi celle de *verbe recteur faible* (cf. Blanche-Benveniste 1989: 60), y compris tout verbe qui, au-delà de la capacité de régir une subordonnée complétive, est susceptible, dans un second cas, de survenir en position incise, médiane ou finale. Cette mobilité du verbe vient comme une conséquence de l'affaiblissement du lien

de dépendance grammaticale (rection forte), par rapport à la subordonnée, lequel implique l'effacement de la conjonction de la structure de surface. Nous synthétisons cela par la formule: $P \text{ că/să/que } Q \rightarrow P, Q / Q, P$, pour un exemple du type: *Cred că ai dreptate* [fr.'Je crois que tu as raison'] \rightarrow *Ai dreptate, cred* [fr.'(tu) as raison, (je) crois '].

Nous considérons, cependant, que certaines remarques s'imposent: vu que le régime d'un verbe transitif ne garantit pas une suppression, mais plutôt une coexistence des deux dimensions, à savoir: rection forte et rection faible, avec, bien évidemment des fluctuations selon la nature du contexte, il convient, d'après nous, de traiter plutôt des verbes qui s'assimilent à des *emplois* rectionnels fort/faible-parenthétique.

Deuxièmement, concernant les conditions que remplit un verbe en emploi parenthétique, nous signalons que, au moins pour le roumain, une extension devient nécessaire: faisant suite aux propos de Urmson 1952, sur les restrictions de la négation, de la modalité interrogative et des modes pour des verbes acceptant une rection faible essentiellement à la première personne, nous précisons que cette dernière n'est pas la seule favorisée par l'emploi parenthétique. Plus que cela, nous postulons qu'en langue roumaine tout verbe, sauf les verbes *dicendi* à la troisième personne, qui est aussi capable de survenir en tant que syntaxiquement détaché de sa complétive, comprend un potentiel de modification de la force illocutoire de cette dernière.

Alors, il nous paraît justifié de ratifier, pour l'emploi parenthétique, l'idée d'une transitivité effacée, mais toujours présente dans la structure profonde de la phrase ou de l'énoncé² (en discours) et surtout jamais gratuite, vu que prend contour une nouvelle force illocutoire. Massivement présent à l'oral, cet emploi parenthétique entraîne, d'après nous, un transfert qualitatif – d'une transitivité syntaxique, grammaticale, vers l'une de second degré, *Q, je crois* étant tout aussi important que *Je crois que Q*. Cela présuppose, dans la littérature, une phase de *grammaticalisation*, qui octroie au verbe, au sens de Traugott, la position incise, voire (formellement) indépendante:

«Grammaticalization [...] is that subset of linguistic changes whereby lexical material in highly constrained pragmatic and morphosyntactic contexts becomes grammatical, and grammatical material becomes more grammatical» (1996: 183).

L'affaiblissement de la rection s'expliquerait, donc, sous l'influence de la *décatégorisation* (Schiffrin 2001, entre autres) qui implique, au niveau

² Puisque favorisée à l'oral, dans les interactions, il vaut mieux distinguer la *phrase* grammaticale, telle que composée de deux ou plusieurs propositions, de l'*énoncé*.

discursif, une subjectivité accentuée et qui compense majoritairement la *décoloration sémantique* (angl. 'semantic bleaching', cf. Auer 2005). Il s'agit, selon nous, d'un échange permanent de qualités, ayant comme facteur déterminant immédiat le contexte: (Locuteur + Interlocuteur + Contenu) ↔ Contexte. Or, ce contexte, comportant un destinataire, fait que les parenthétiques s'approprient également une certaine *intersubjectivité* (voir aussi Pop 2000, pour la théorie des *espaces discursifs*).

3. Corpus et méthodologie

Nous partons, pour un examen comparé des verbes qui saturent leur transitivité *via* rection d'une complétive, mais qui peuvent également s'en détacher, de deux bases de données: pour le français – C-ORAL ROM, réunissant des enregistrements sur l'oral spontané en 4 langues romanes (environ 300.000 mots/ langue); pour le roumain – CORV (Corpus de Română Vorbită, eşantioane). Restent d'une importance considérable les particularités de chacun de ces corpus: puisque C-ORAL ROM établit, *grosso modo*, des délimitations de registre: *formel, informel, naturel*, avec des ramifications: dialogues – monologues, nous espérons vérifier, pour nos verbes, l'hypothèse d'une sensibilité par rapport au contexte.

D'autre part, nous cherchons à vérifier si la mobilité qui caractérise le sujet grammatical en roumain peut être responsable des disparités à l'intérieur même de la construction parenthétique au niveau de l'interprétation et ce par rapport à une langue où le sujet est obligatoire, comme le français.

En ce qui concerne le choix des verbes, nous n'avons pas tenu à favoriser une seule et unique forme lexicale, mais nous nous sommes proposé d'observer de possibles disproportions entre ces quelques verbes fréquemment usités à l'oral: *croire, penser, savoir, imaginer, voir, dire, se souvenir*, respectivement leurs équivalents en roumain: *a crede, a ști, a-și imagina, a vedea, a zice, a-și aminti*. De même, pour une meilleure représentation de la manifestation parenthétique des verbes ci-dessus, nous avons choisi d'inscrire également les cas de subordination pour toute personne grammaticale. Puisque le corpus roumain nous est parvenu en version papier, il nous a été impossible de faire un bilan par rapport au nombre de mots, alors que pour le français nous proposons une telle comptabilisation que nous jugeons importante pour la gestion de l'émergence des verbes. Les données dont nous disposons sont réunies dans des diagrammes en parallèle: à gauche – rection forte, à droite – rection faible; elles seront accompagnées de nos observations et de nos exemples pour les verbes affichant des apparitions notables.

4. Résultats

Vu que les deux bases de données que nous avons consultées proposent des variables, nous pensons utile de traiter séparément des deux corpus, en commençant par celui en français.

4.1. Poids du contexte dans l'examen des verbes en français

Nous nous proposons, dans ce qui suit, de faire, de manière succincte, l'inventaire des verbes régents qui s'appliquent aussi à un usage parenthétique, tels que surpris dans notre corpus français C-ORAL ROM. A ce titre, notre but est de donner un aperçu général de leur fréquence et de leurs manifestations les plus importantes par rapport à des registres distincts, sans nous attaquer, pour la présente étude, au profil détaillé de chaque forme conjuguée.

i. Registre formel, dialogues. Rection forte vs. rection faible

Tableau 1. Fréquence Rection forte, corpus C-ORAL ROM FORMEL, DIALOGUES

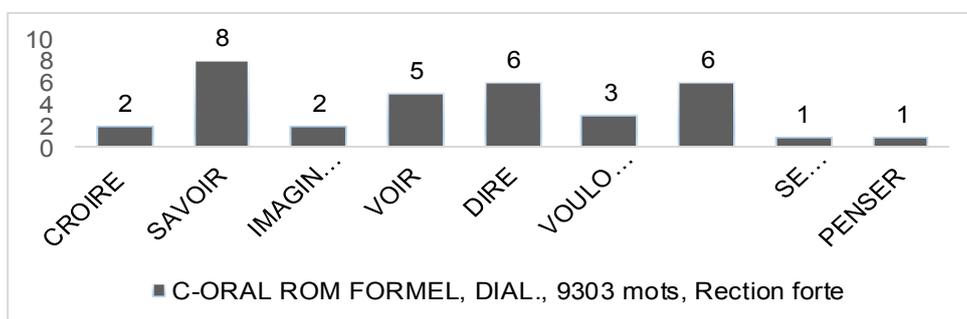
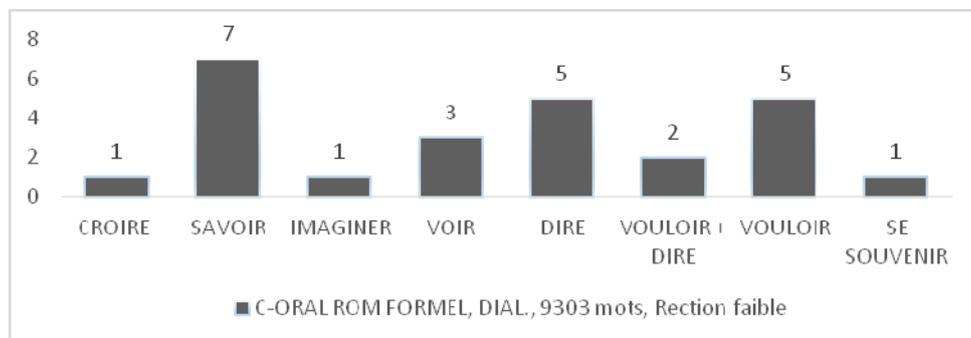


Tableau 2. Fréquence Rection faible, C-ORAL ROM Formel, Dialogues

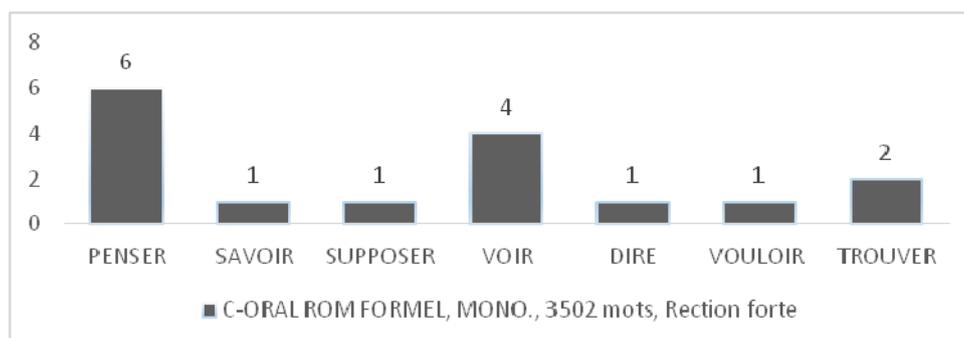


Nous observons généralement une victoire de la rection forte des verbes ci-dessus s'il s'agit des situations qui habituellement entraînent une certaine distance et parfois une inégalité de statuts entre les locuteurs, comme le rang social, entre autres. Quant à l'emploi parenthétique, les plus fréquemment usités restent ceux de la modalité évidentielle: le verbe de connaissance *savoir* et le verbe de parole/ de citation *dire + vouloir dire*. Parmi ceux qui favorisent le paradigme de la négation auprès du sujet *Je*, figurent *croire* et *savoir*. Pour *savoir* parenthétique au négatif, première personne du singulier, accompagné de l'adverbe intensif *trop*, le verbe suggère, dans nos données, la précaution du locuteur par rapport à ses propos, vu qu'il se peut que les informations qu'il propose soient erronées (angl. 'personalized speaker perspective to mark boundaries in discourse', cf. Kärkkäinen 2003: 160), comme en (1).

- (1) *EST: ben pour le théâtre / elle a besoin [/] elle avait besoin d'enregistrer le monde // *je sais pas trop* quoi //
- (2) Quant à la deuxième personne – *tu sais, vous savez* –, le verbe est restreint à la forme affirmative et sert d'élément phatique, lequel atteste la présence de l'interlocuteur dans l'échange, mais ne garantit pas un savoir partagé avec ce dernier (2):
- (3) *MIR: qu'est-ce qu'il y a pour le quatorze ? #
*MYL: ben *tu sais* / pour que [/] je veux faire le mardi // le vendredi où je vais travailler

ii. Registre formel, monologues. Rection forte vs. rection faible

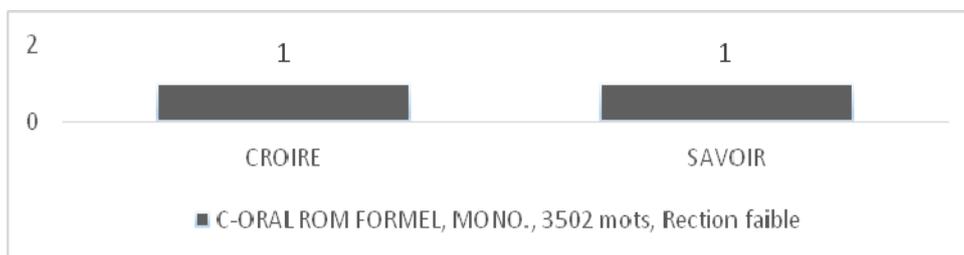
Tableau 3. Fréquence Rection forte, corpus C-ORAL ROM FORMEL, MONOLOGUES



Avec le passage aux monologues formels, nous constatons un changement de positions et surtout la suppression de certains verbes, voir *croire*, par exemple, avec *penser* le plus usité, toujours à la première personne du singulier, suivi de *trouver* (*Je trouve* que Q) et de *voir*. Quant à ce dernier, il

cultive la synonymie avec *réaliser/ se rendre compte*, à la troisième personne du singulier et au présent. Les autres verbes ne s'inscrivent que dans des apparitions occasionnelles. De l'autre côté, l'occurrence parenthétique est très réduite dans les monologues formels, ce qui pourrait indiquer l'adaptation du locuteur à une situation de communication particulière et, davantage, le poids de l'emploi parenthétique dans l'interaction, comme repère et médiateur entre un locuteur, un interlocuteur, un contenu et un contexte.

Tableau 4. Fréquence Rection faible, corpus C-ORAL ROM FORMEL, MONOLOGUES



iii. Registre informel, dialogues. Rection forte vs. rection faible

La transition d'un registre formel à un autre informel signale un équilibre et même une croissance des occurrences de certains verbes, bien qu'en emploi rectionnel fort, ce qui suggère le fait que la langue colloquiale semble gratifier une certaine perméabilité, voire liberté de l'expression. Indépendamment du type d'emploi, le plus exploité reste le verbe *savoir*. Lorsque parenthétique, évoluant à la première personne du singulier, sujet *je*, il occasionne l'emploi de la négation (*je sais pas trop*), tandis que la forme affirmative est réservée à la deuxième personne du singulier (*tu sais*).

Tableau 5. Fréquence Rection forte, corpus C-ORAL ROM INFORMEL, DIALOGUES

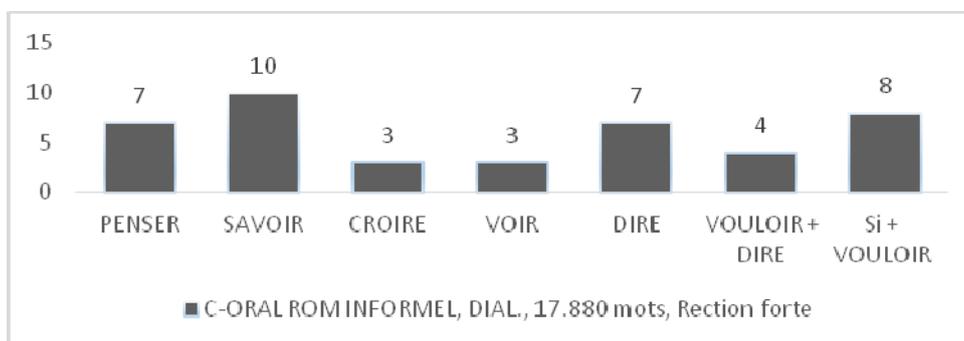
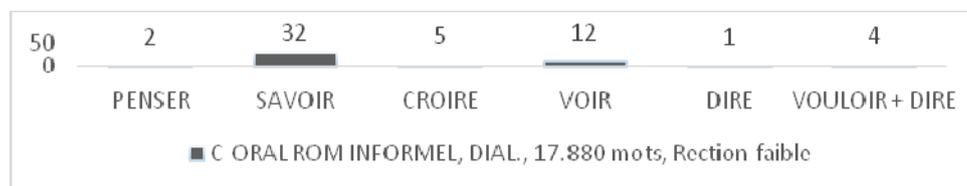


Tableau 6. Fréquence Rection faible, corpus C-ORAL ROM INFORMEL, MONOLOGUES

Maintenant, ce qui nous semble intéressant c'est le mécanisme qui déclenche l'emploi si fréquent de *je sais pas*. De ce que nous avons pu observer, il y aurait un archétype d'utilisation pour des locuteurs différents. Dans 97% des cas analysés, *je sais pas* survient bloqué en position médiane ou finale, du genre: Q, *je sais pas*, R. Dans ce genre de situations, *je sais pas* prolifère une forte désémantisation et, vu que l'action des locuteurs est souvent une réaction à un contexte, il nous semble adéquat de faire de *je sais pas* la marque de la vulnérabilité d'un locuteur qui fuit délibérément la responsabilité de sa propre énonciation. En ce sens, la trajectoire de *je sais pas* s'effectue sur deux paliers: en ce sens, alors que, syntaxiquement, la rection forte s'affaiblit, ce qui le rend parenthétique, il subit également une mutation sémantique qui défavorise de façon flagrante (seulement 3% avec un *je sais pas* suggérant le manque de connaissance par rapport aux propos de l'autre) sa modalité évidentielle (3):

- (4) *CAT: ah oui / oui //
 *MAR: vous êtes passés ... &euh / *je sais pas* / vous avez un CD ? &euh / ça fait un concert &euh / privé &euh / calme &euh / enfin c'est reposant // #
 est-ce que tu as envie de faire &euh de la musique &euh < *je sais pas*

Ce genre d'occurrences, y compris *tu sais* parenthétique, synonyme contextuel de *tu vois*, sont restreintes au domaine de l'oral, présentant, comme nous venons de le mentionner, une certaine dualité. Pour ce qui est de *tu sais*, si en position médiane, il répond, dans la plupart des cas, au besoin du locuteur de s'accorder du temps pour ordonner et achever un contenu (se situant souvent entre un prédéterminant et un SN ou un SN prépositionnel), tout en activant le principe de coopération de Grice et engageant l'interlocuteur dans une sorte de complicité discursive dont dépend exclusivement la coagulation de ce contenu (4). Si en position finale: Q, *tu sais*, il comprend des effets plutôt persuasifs (4') alors qu'en tête d'énoncé, il sert plutôt d'élément introducteur de nouveaux propos, à l'instar de (2). Quoi qu'il en soit, *tu sais* et *tu vois* parenthétiques sont, de nouveau, désémantisés, *tu sais* exprimant même le contraire de ce que sa forme propose³.

³ Voir Newsome 1980, apud. Östman 1981:18, pour son expérience: deux locuteurs, L devait raconter à I la même histoire plusieurs fois. Les plus nombreuses occurrences de *tu sais* ont été enregistrées la première fois, lorsque l'interlocuteur n'en savait rien.

- (4) *MAI: ça fait que maintenant vu qu'on avait pas amené au magasin le petit bout de tapisserie *tu sais* pour voir la couleur / il a fallu qu'on se souviene &euh de tête &euh +
- (4') *CLE: &euh # oui // # c' est [/] # ils étaient deux // # ils étaient deux / comme ça // # l' un contre l' autre / comme ça // # *tu sais* /

Nous notons également, pour ce type particulier de registre, le comportement de *vouloir*, ne survenant à la première personne que comme auxiliaire, près de *dire*, avec lequel il marque la reformulation explicative d'un contenu exposé auparavant (x, *je veux dire*, x'). Si à la deuxième personne, le verbe opère aussi avec la conjonction *si*, comme dans *si tu veux*, construction pour laquelle nous enregistrons une distribution identique de l'emploi réactionnel fort et faible.

iv. Registre informel, monologues. Reaction forte vs. reaction faible

Tableau 7. Fréquence Reaction forte, corpus C-ORAL ROM INFORMEL, MONOLOGUES

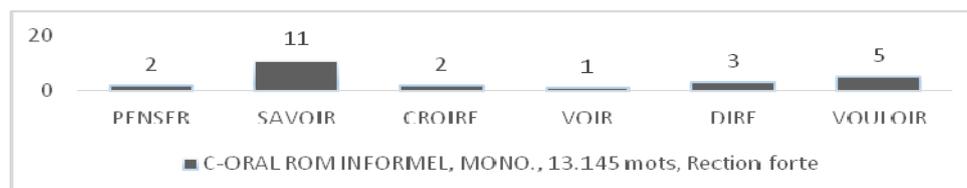
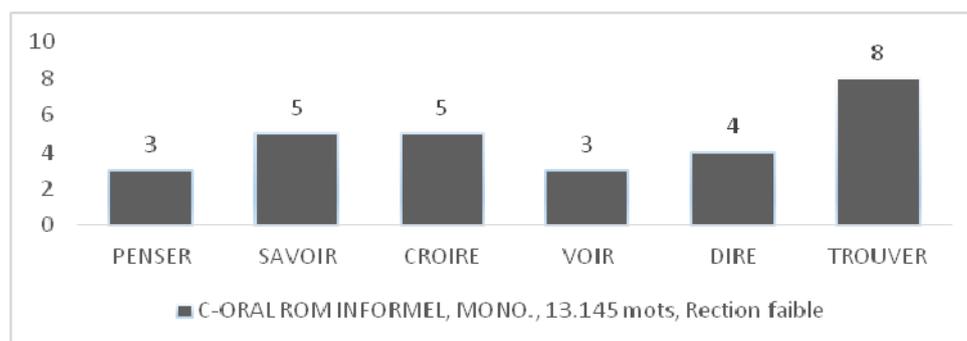


Tableau 8. Fréquence Reaction faible, corpus C-ORAL ROM INFORMEL, MONOLOGUES



Les monologues du registre informel comprennent une fréquence assez restreinte autant de l'emploi parenthétique, que des cas de subordination, avec *savoir* à la 1ère et à la 2e personne (*je/ tu sais*), *vouloir* (1ère, 2e pers.: *je/ tu veux*) et *dire* (1ère personne si V + que Q, 3e personne si verbe de citation) parmi les préférences des locuteurs.

v. Registre naturel, conversations. Reaction forte vs. reaction faible

Tableau 9. Fréquence Reaction forte, corpus C-ORAL ROM NATUREL, CONV.

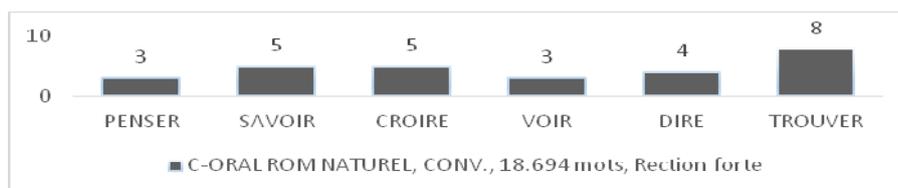
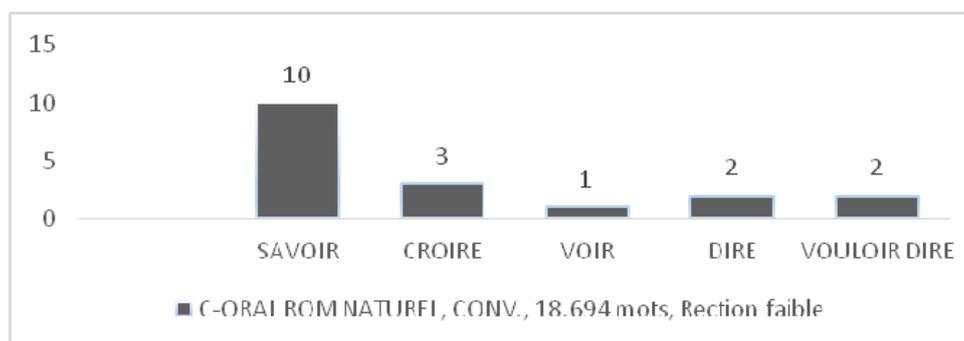


Tableau 10. Fréquence Reaction faible, corpus C-ORAL ROM NATUREL, CONV.



Clôturent notre enquête pour le français nos remarques sur le registre que les auteurs du corpus C-ORAL ROM appellent *naturel* dans lequel nous identifions, contrairement à la nature des interactions, une forte prédilection pour la subordination. En ce sens, si révisant la complétive, tous les verbes, sauf *savoir*, réalisent un sujet à la première personne du singulier. Pour le verbe *savoir* au sujet *je*, les occurrences ont montré une prédilection pour la forme négative (*je sais pas que; je sais pas*), ce qui lui réserve, d'une part, la modalité évidentielle (même si affaiblie), et, d'autre part, la désémantisation que nous avons mentionnée.

4.2. Pour une lecture polyvalente des verbes en roumain. Le rôle du sujet

Si, pour le français, l'examen du corpus nous a révélé, pour les verbes ci-dessus, des oscillations grammaticales et discursives dépendantes d'un registre particulier, nous cherchons, pour le roumain, à observer le comportement de ces mêmes verbes, susceptibles d'inscrire, autant comme régents que comme parenthétiques, des arguments externes mobiles. Cela

implique un sujet notamment pronominal, lequel peut, en roumain, précéder/suivre le verbe, ou même manquer de la structure de surface. Pour cette dernière situation, nous retenons la notion de sujet inclus – pour la première et la deuxième personne –, respectivement de sujet sous-entendu – pour la troisième. A ce titre, nous estimons saisir, pour le corpus roumain CORV, le degré d'influence d'un sujet triatomique dans l'interprétation des verbes, mais aussi, et ce, à l'instar de l'analyse du français, la statistique comparative de l'emploi rectionnel fort et faible de ces derniers. De même, pour une représentation concluante des effets que génère la mobilité du sujet en roumain, nous trouvons pertinent d'annexer aux exemples que nous allons présenter des occurrences supplémentaires, que nous avons extraites d'Internet.

Tableau 11. Fréquence Rection forte, corpus CORV

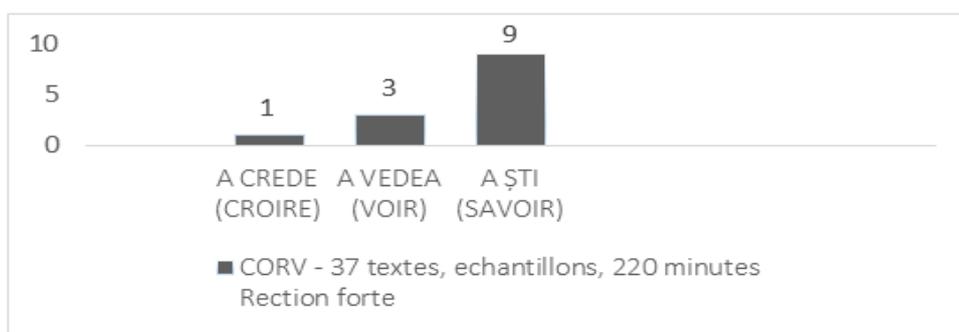
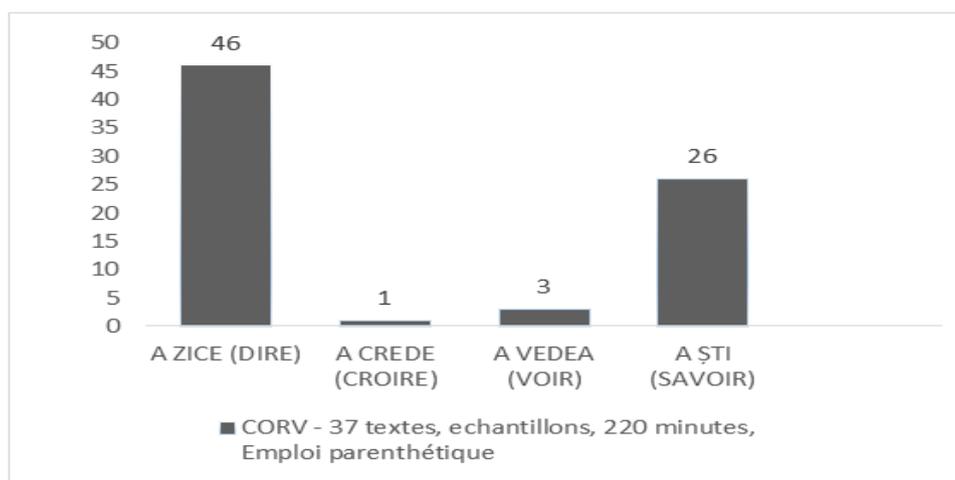


Tableau 12. Fréquence Rection faible, corpus CORV



Nos données du roumain enregistrent, par rapport au français, une délimitation dans le choix des verbes, supprimant le volitif *a vrea* [fr.'vouloir'], le contrefactuel *a-și imagina* [fr.'s'imaginer'] et le verbe de cognition *a-și aminti* [fr.'se souvenir']. En même temps, le roumain n'opère que rarement et jamais dans notre corpus la synonymie *a crede = a gândi*, comme le font en français *croire* et *penser*. Ainsi, nous constatons que le nombre des verbes subordonnant une complétive est restreint à trois, dont le plus usité reste *a ști* [fr.'savoir'], le seul d'ailleurs à comprendre des formes conjuguées aussi à la deuxième personne, sujet inclus: *știi că* [fr.'(tu) sais que']. D'autre part, *a crede* [fr.'croire'] et *a vedea* [fr.'voir'] ne s'assimilent qu'à la première: *văd că* [fr.'(je) vois que'] pour *a vedea* [fr.'voir'], respectivement *cred că* [fr.'(je)crois que'] pour *a crede* [fr.'croire']. Pour ce qui est de l'emploi parenthétique, notre investigation indique des résultats intéressants: une prééminence de *a zice* [fr.'dire'], suivi de *a ști* [fr.'savoir'].

4.2.1. Observations sur corpus pour *a zice* [fr.'dire']

Quant à *a zice* [fr.'dire'], nous nous montrons réservée à valider un potentiel pragmatique pour la troisième personne, accompagnant un discours direct (DD désormais), laquelle comprend dans CORV la plupart des émergences du verbe. Sans vouloir insister, nous signalons, en revanche, que le roumain supplémente l'apparition de *zice*, par rapport à son équivalent (*il/elle dit*) du français: tout d'abord, *zice* [fr.'dit'] contrôle majoritairement un sujet sous-entendu; deuxièmement, à la différence du français, qui localise, *via* inversion sujet-verbe, ce dernier en position médiane et finale: [X, *dit-il*], *zice* [fr.'dit'] du roumain développe une mobilité qui lui permet de survenir dans nos exemples soit entre le sujet et le verbe (5), soit dans une structure factitive (5').

- (5) VJ: *Zice* pesticidele sintetice *zice* reprezintă < MARC Unu la sută / MARC>
[fr. '(il) *Dit* les pesticides synthétiques (il) *dit* représentent < MARC un pour cent/ MARC>']
- (5') VJ: [...] și eventual să-i facă pe unii care produc medicamente [...] *zice* ca să vândă de cinci ori prețul \
[fr. 'et éventuellement faire ceux qui produisent des médicaments [...] (il) *dit* (les) vendre 5 fois plus cher\']

A part le sujet sous-entendu, *a zice* [fr.'dire'] parenthétique apparaît dans notre corpus à la première personne: *zic* [fr.'(je)dis'], sujet inclus ou pronominal *eu* [fr.'je'], pré ou post verbal. Si en position médiane et en l'absence de ce dernier, le verbe sert à reprendre un énoncé qui vient d'être achevé, mais que l'interlocuteur a raté, comme en (6):

- (6) B. [ăsta-i raiu vieții <@mele silvia>
[fr.'C'est le paradis <de ma vie silvia>']
A. Ă/
[fr.'Quoi?']
B. Zic e raiul vieții mele balconu așa de mare
[fr.'(Je) Dis (c')est le paradis de ma vie un balcon si spatieux']

Quelques considérations supplémentaires sur *a zice* [fr.'dire'] en roumain

Même si introuvables dans CORV, nous considérons utile de signaler à quel degré la nature et la mobilité du sujet sont susceptibles d'engendrer des interprétations sémantico-discursives diverses dans une langue *pro-drop* comme le roumain. Sur ce, nous inventorions, dans le tableau (13) le répertoire des manifestations de l'un des verbes les plus usités à l'oral – *a zice* [fr.'dire'] –, comme suit.

Tableau 13. Inventaire des fonctions remplies par *a zice* [fr.'dire'] en roumain

Forme	Position	Ordre const.	Valeur
<i>zic eu</i> [fr.'dis-je']	finale	VS	épistémique, subjectivité ⁴
<i>eu zic că/ să</i> [fr.'je dis que']	initiale	SV + compl.	épistémique proposition / reproche
<i>eu zic</i>	initiale	SV	proposition, suggestion
(<i>dacă</i>) <i>îți/ vă zic/ spun</i> [fr.'(si) (je) te/vous dis']	initiale, médiane, finale	COI + V	Persuasive
<i>tu zici că/ să</i> [fr.'tu dis que']	initiale	SV + compl.	contrefactuel, épistémique, proposition
<i>zici</i> [fr.'(tu) dis']	initiale	V	épistémique
(<i>care</i>) <i>vasăzică</i> [fr.'ce qui veut dire']	initiale, médiane, finale	forme contractée, érosion phonétique	métadiscursive ⁵ / conclusive; = <i>deci</i> [fr.'donc']
<i>cică</i> [fr.'on dit que']	initiale, médiane, finale	forme contractée, érosion phonétique	évidentielle ⁶ subjectivité marqueur discursif ⁷

⁴ *Zic eu* [fr.'dis-je'] présente une réalité filtrée à travers la perspective du locuteur (cf. Traugott 1989: 35).

⁵ *Carevasăzică* [fr.'ce qui veut dire'] subit une phase de décatégorisation et se pragmatise, contrôlant, contextuellement, un espace métadiscursif (cf. Pop 2009).

⁶ Cf. aussi Cuniță 2015.

⁷ Cf. aussi Pop 2000.

4.2.2. Emplois de *a ști* [fr.'savoir'] dans CORV

En ce qui concerne le verbe *a ști* [fr.'dire'], il fonctionne massivement comme parenthétique à la première personne du singulier et au négatif, à l'instar de son correspondant du français, pour des exemples comme en (7), où *nu știu* [fr.'(je) sais pas'] assure une précaution discursive. A la deuxième personne, toujours avec un sujet inclus, *știi* [fr.'(tu) sais'] survient en position finale et marque l'intérêt permanent du locuteur à coopter et à intégrer l'interlocuteur dans la conversation, ce qui nous incite à l'associer à la classe des phatiques (8).

- (7) CM: Eu\ una\ eu cred că sânt mai < Î NU știu\ Î> poate că răutate se cheamă\ nu știu\ eu n-aș putea s-o iubesc pe : . .
[fr.'Moi\ je crois que (je) suis plus <Î (je) NE sais pas\ Î> peut-être que c'est malin de ma part\ (je) sais pas\ je ne pourrais pas aimer: ...']
- (8) VJ: Și exagerează așa de mult / cum sunt și cei care sunt împotriva experimentelor pe animale \ din tot felul de considerente\ nu știu ce\ <F încât ajung să fie o piedică-n calea științei\ în calea dezvoltării economice \ F> știi /
[fr.'Et (on) exagère autant/ comme sont aussi ceux qui sont contre les expériences sur des animaux \ de toutes sortes de considérants\ (je) sais pas quoi\ <F qu'ils arrivent à être un piège pour la science\ pour le développement économique \ F> (tu) sais/

D'autres remarques sur *a ști* [fr.'savoir'] en roumain

A part les manifestations de *a ști* [fr.'savoir'] en (7) et (8), nous choisissons de donner, comme précédemment pour *a zice* [fr.'dire'], un aperçu des autres interprétations que reçoit l'un des verbes les plus usités en roumain, surtout en emploi parenthétique, favorisant la première et la deuxième personne, toujours dans le contexte d'un sujet mobile. Observons-le dans le tableau (14).

Tableau 14. Inventaire des fonctions remplies par *a ști* [fr.'savoir'] en roumain

Forme	Position	Ordre const.	Valeur
<i>eu știu</i> [fr.'je sais']	finale	SV	subjectivité, conclusion implicite négative = <i>nu știu</i> [fr.'je ne sais pas']
<i>știi și eu</i> [fr.litt.'sais-aussi-je']	finale	V + adv. <i>și</i> + S	subjectivité, précaution disc., conclusion implicite négative = <i>nu știu</i> [fr.'je ne sais pas']
<i>știi eu</i> [fr.'sais-je']	médiane	VS	marqueur d'approximation

Forme	Position	Ordre const.	Valeur
<i>știi tu</i> [fr.'sais-tu']	médiane	VS	complicité discursive ⁸
<i>știi</i> [fr.'(tu) sais']	finale	V	stratégie ⁹ discursive
expr. <i>Dracu' / Dumnezeu știe</i> [fr.'le diable/ Dieu sait']	médiane, finale	SV	subjectivité, conclusion implicite négative = <i>nimeni nu știe</i> [fr.'personne ne sait']

Bilan et ouvertures

En guise de conclusion, l'analyse parallèle synchronique sur corpus de certains verbes fonctionnant comme régents *via* complémenteurs ou comme parenthétiques, permet une discussion sur leur fréquence, notable en français forcément au niveau des formes lexicales. De même, bien que nous n'ayons pas tenu à faire ici une présentation exhaustive du paradigme de chaque verbe, nous trouvons que l'examen des plus usuels valide nos hypothèses: ainsi, nous avons retenu que l'émergence d'un emploi ou d'un autre est fortement dépendante d'un contexte. Deuxièmement, nous avons constaté que notamment l'usage parenthétique est influencé, en roumain, par une mobilité interne, outre le déplacement « en bloc » en position initiale, médiane ou finale. En ce sens, par rapport au français, où le sujet réalisé grammaticalement est obligatoire, le roumain préserve la capacité pour un seul et unique verbe de fonctionner soit avec un sujet inclus/sous-entendu, soit avec un sujet qui le précède, ou encore avec un qui le suit, d'où des effets pragmatiques divers. En outre, l'examen du comportement de ces verbes a rendu visible une assimilation de ces effets qui ne connaît pas de restriction de personne ou de forme lexicale, mais qui sert toujours à compenser la suppression du subordonnant et du lien essentiellement grammatical avec la complétive.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUER, P., S. GÜNTNER, « Die Entstehung von Diskursmarkern im Deutschen – ein Fall von Grammatikalisierung? », in T. Leuschner, T. Mortelmans & S. De Groot (eds), *Grammatikalisierung im Deutschen* (Linguistik – Impulse und Tendenzen, 9), Berlin, 2005, pp. 335-362.
- BIBER, D. et al., *Grammar of spoken and written English*, Edinburgh Gate, Pearson Education Limited, Longman, 1999.

⁸ Nous retenons également la notion de angl. 'pause filler' (cf. Östman 1981: 8) et signalons le souci du locuteur d'assurer en permanence la complicité discursive dont dépend la progression et le succès de l'interaction, même si *știi tu* [fr.'sais-tu'] ne confirme pas un savoir partagé avec l'interlocuteur.

⁹ S'ajoute à la valeur d'élément phatique, présentée auparavant, pour la même forme conjuguée, celle d'un angl. 'face-saving mechanism', au sens de Goffman (1967), à travers lequel le locuteur cherche à minimiser l'impact de ses propos sur l'interlocuteur.

- BLANCHE-BENVENISTE, C., « Constructions verbales 'en incise' et rection faible des verbes », in *Recherches sur le français parlé*, n°9, 1989, pp. 53-73.
- BRINTON, L. J., *Pragmatic Markers in English. Grammaticalization and Discourse Functions*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1996.
- CUNIȚA, A., « Modalité et argumentation », in *Faits de langue et de discours pour l'expression des modalités dans les langues romanes*. Sous la direction de Maria Helena Araujo Carreira, 2015, pp. 35-47.
- DEHÉ, N., WICHMANN, A., «Sentence-initial *I think* (that) and *I believe* (that). Prosodic evidence for use as main clause, comment clause and discourse marker», in *Studies in Language*, No. 34, 2010, pp. 36-74.
- GOFFMAN, E., *Interaction Ritual. Essays on Face-to-Face Behaviour*, London, Penguin Books, 1967.
- KÄRKKÄINEN, E., *Epistemic Stance in English Conversation. A description of its interactional functions with a focus on I think*, Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2003.
- LANGACKER, R.W., *Investigations in Cognitive Grammar, Cognitive Linguistics Research*, (eds.) Geeraerts. D., Dirven, R., Taylor, J., 42, vol. 42, Berlin/ New York, Mouton de Gruyter, 2009.
- ÖSTMAN, J.-O., *You Know. A discourse-functional study*, John Benjamins Publishing Company, 1981.
- PETOLA, N., «Comment clauses in present-day English», in *Studies in Classical and Modern Philology*, Helsinki: Suomalainen, Tiedeakatemia, 1983, pp. 101-113.
- POP, L., *Espaces discursifs pour une représentation des hétérogénéités discursives*, Paris, Editions Peeters Louvain, 2000.
- POP, L., « Quelles informations se pragmatisent? », in *Revue roumaine de linguistique, Gramaticalizare și pragmaticalizare în limba română*, no 1-2, 2009, pp. 161-172.
- ROSS, J. R., «Slifting», in M. Gross, M. Halle, and M. Schutzenberger, (eds.), *The Formal Analysis of Natural Language*, Mouton, The Hague, 1973.
- SCHNEIDER, S., *Reduced parenthetical clauses as mitigators. A corpus study of spoken French, Italian and Spanish*, Amsterdam- Philadelphia, Benjamins, 2007.
- SCHIFFRIN, D. et al., *The Handbook of Discourse Analysis*, (eds.) Schiffrin, D., Tannen, D., Hamilton, H. E, Massachusetts, Blackwell Publishers, 2001.
- THOMPSON, S. A. & MULAC, A., «A Quantitative Perspective on the Grammaticization of Epistemic Parentheticals in English», in Traugott, E. & Heine, B. (eds.) *Approaches to Grammaticalization*, vol. II, *Focus on Types of Grammatical markers*, Amsterdam / Philadelphia, 1991, pp. 313-329.
- TRAUGOTT, E. C., «On the rise of epistemic meanings in English: An example of subjectification in semantic change», in *Language* 65, 1989, pp. 31-55.
- URMSON, J. O., « Parenthetical verbs », in *Mind*, n° 61 (244), 1952, pp. 480-496.